

1 Le français langue étrangère

3. COMMENT ENSEIGNE-T-ON LE FRANÇAIS DANS LE MONDE¹?

► Genèse du projet

Le programme de recherche « **Langue française, diversité culturelle et linguistique : culture d'enseignement et culture d'apprentissage (CECA)** » est né tout d'abord d'un projet scientifique classique mais sa réalisation n'a été rendue possible que par une véritable dynamique institutionnelle et associative francophone.

¹ D'après un article co-rédigé par Jean-Pierre Cuq, président de la FIPF, et Patrick Chardenet, responsable de l'Antenne pour l'Amérique latine du Bureau des Amériques de l'AUF à São Paulo.

Il s'agissait de pallier un manque de connaissance qui apparaît pourtant comme fondamentale pour la compréhension des comportements des enseignants et des apprenants dans la classe de langue. Si on disposait en effet de nombreuses données institutionnelles sur l'enseignement du français dans et hors de la zone francophone, **force est de constater qu'on avait bien peu de données scientifiques fiables sur ce qui se passait réellement dans les classes de langue proprement dites.** C'est ce que les promoteurs du projet ont cherché à savoir.

La Fédération internationale des professeurs de français (FIPF)

Elle a pour objet, depuis sa création en 1969, de regrouper et de fédérer les associations et fédérations de professeurs de français dans le monde.

Toute l'action de la FIPF est **au service de la francophonie** : encourager et appuyer la création d'associations de professeurs de français dans les différents pays du monde ; favoriser le fonctionnement et le développement des associations membres ; former les cadres associatifs, servir de liaison entre les associations membres de manière à leur permettre de bénéficier de leurs expériences réciproques ; rechercher la coopération et les partenariats avec les associations ou organismes ayant des buts similaires ; soutenir et promouvoir les recherches didactiques et pédagogiques pour l'enseignement et l'apprentissage du français, langue maternelle, langue seconde et langue étrangère.

Forte de l'action de ses 80 000 enseignants de français, tous bénévoles, réunis en associations professionnelles indépendantes, la Fédération est un outil important au service de la langue française. Ses positions relayées par les 186 associations et fédérations qui en sont membres dans 140 pays ont un poids politique évident.

Bien que ce ne soit pas son objectif premier, la FIPF manifeste naturellement un intérêt pour la recherche notamment à travers ses publications. Parmi celles-ci, « Dialogues et Cultures » et surtout « Recherches et Applications », ainsi que la revue « Le français dans le monde » consacrée à la recherche en didactique des langues avec son supplément « Francophonies du Sud ». La FIPF gère également le site de l'OIF, francparler-oif.org (cf. p. 210).



C'est au **congrès** mondial de la FIPF à Atlanta en 2004, puis à celui de Québec en 2008, que ce projet a pris naissance et s'est structuré grâce à la mise en place d'un partenariat entre la FIPF et l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), toutes deux désireuses de mettre à profit pour la recherche l'opportunité fournie par les congrès. En effet, les congrès mondiaux de la FIPF rassemblent des enseignants de 140 pays et de tous les niveaux d'enseignement, de l'école primaire à l'université. Ils constituent donc un vivier idéal pour le recrutement de volontaires pour ce type de recherche dont les retombées les intéressent au premier chef.

Aujourd'hui, la FIPF oriente de plus en plus ses congrès vers la formation des enseignants en liaison étroite avec les avancées de la recherche en didactique des langues. Et l'expérience CECA constitue à l'évidence un acquis de savoir-faire indéniable en la matière.

En effet, s'ils ne constituent pas la majorité des membres, de très nombreux adhérents de la FIPF sont des universitaires qui appartiennent à des établissements membres de l'AUF. Dans chacun de leurs pays d'exercice, ils sont au contact de leurs collègues du secondaire ou de l'enseignement primaire. Ces liens institutionnels et personnels présentaient donc le terreau le plus favorable au développement d'une telle recherche.

Ce projet a été co-piloté par Jean-Pierre Cuq, vice-président puis président de la FIPF et initiateur du projet, et par Patrick Chardenet, de ce qui était alors la direction « Langue française et diversité culturelle et linguistique » de l'AUF. Outre le pilotage conjoint de l'opération, la structure de recherche prévoyait la création d'un conseil scientifique international et la mise en relation des associations intéressées de la FIPF avec les réseaux de l'AUF. En France, l'Association des didacticiens du français langue étrangère (ASDIFLE) fut la première association impliquée. En accord avec les partenaires du projet, elle désigna le Centre de recherches et d'applications pédagogiques en langues (CRAPEL), laboratoire de recherche de l'Université Nancy 2 (France), pour élaborer le protocole de recherche avec le conseil scientifique. Ce comité scientifique, volontairement restreint pour des raisons d'efficacité, était composé par : Emmanuelle Carette et Francis Carton de l'Université Nancy 2 pour le CRAPEL ; Abdelouahed Mabrouk de l'Université Chouaïb Doukkali d'El Jadida (Maroc), Patrick Chardenet de l'Université de Franche-Comté (France), et Monica Vlad, de l'Université Ovidius de Costanta (Roumanie) pour l'AUF ; Pierre Dumont de l'Université des Antilles-Guyane et Jean-Pierre Cuq de l'Université Nice Sophia Antipolis (France) pour la FIPF.

Grâce à l'AUF, une plate-forme collaborative put être développée et mise à la disposition des équipes participant à la recherche et du conseil scientifique. Elle est encore actuellement ouverte à des chercheurs extérieurs

au projet, qui voudraient, sous autorisation, prendre connaissance des travaux et des rapports des équipes, ou accéder au corpus écrit (<http://ceca.auf.org/>) pour d'autres exploitations. //

► La méthode universelle n'existe pas

Les concepteurs de la recherche CECA étaient persuadés que la didactique est et doit être, comme toute réflexion scientifique, une discipline commune à l'humanité au niveau des principes organisateurs, des procédures et de la conceptualisation. Il n'empêche que les conséquences méthodologiques de la réflexion théorique ne doivent pas nécessairement induire la définition d'une idéologie méthodologique « globalisée », sous peine de comportements insidieusement (inconsciemment ?) impérialistes ou néo-colonialistes. Pour le moins, la question d'une méthodologie applicable à tous et en tout lieu mérite d'être posée.

Or, l'idée qu'une seule méthodologie devait être appliquée partout et à tous s'était progressivement imposée ces dernières décennies, notamment avec le triomphe du courant qui favorise l'expression orale et la multiplication et l'accélération des échanges. Pourtant, une observation des comportements d'enseignement et d'apprentissage fait penser qu'il existe, derrière des discours le plus souvent très consensuels et « didactiquement corrects », une certaine résistance et, en réalité, une grande permanence dans les modalités locales (collectives et individuelles) d'appropriation des langues. On peut penser à ce propos aux leçons de Fernand Braudel sur la puissance et la longévité des grands courants historiques, que masquent parfois les accidents et épiphénomènes de surface.

La question centrale est la suivante : quelles sont la culture d'enseignement et la culture d'apprentissage des apprenants et des enseignants sur lesquels sont censés se centrer la méthodologie courante, les formations méthodologiques, l'édition ?

Derrière les discours, qu'en est-il des modalités locales, collectives et individuelles,

d'appropriation du FLE/FLS² en milieu institutionnel ? Quels sont les traits constants de ces courants, à l'intérieur des cultures (et pas seulement un portrait des représentations et des comportements) ?

Plus encore que l'ambition même du projet, c'est l'originalité de la méthodologie de la recherche qui mérite d'être soulignée.

À la base, on retrouve bien entendu les fondamentaux de toute recherche sociolinguistique et didactique : un relevé de données statistiques sur les classes observées (profil des enseignants, conditions matérielles de l'enseignement, supports d'enseignement) et une enquête sur les langues circulantes dans l'institution scolaire et sur le rôle qu'elles y jouent. Le focus se fait ensuite davantage dans la classe proprement dite (répartition du travail entre l'oral et l'écrit, répartition des rôles entre les enseignants et les élèves dans la transmission ou la construction du savoir). Il s'agissait donc de dresser une véritable ethnologie de la classe de langue sur des critères communs en vue de la soumettre à interprétation.

La première caractéristique de cette méthodologie repose donc dans le privilège accordé au **recueil des données sur les discours officiels**. Mais l'originalité repose surtout sur la **méthode des regards croisés** pour l'interprétation de ces données. Celles-ci sont composées de plusieurs étapes. La première est l'interprétation des résultats par l'équipe locale. La deuxième est l'interprétation de ces mêmes données par une équipe d'un autre pays. La dernière enfin est une réaction de l'équipe locale à l'interprétation de la deuxième équipe.

2 FLE : français langue étrangère, FLS : français langue seconde.